

AUTOBIOGRAPHIE FICTIVE

Choisissez un personnage, un objet ou un «morceau de nature» dans le tableau *Le Taureau de Marathon* de Maurice Denis. Il sera le narrateur de la vie que lui imaginerez. Ce narrateur peut aussi être l'artiste au moment où il peint son œuvre.

Imaginez l'autobiographie fictive de ce « personnage » :

Il est témoin d'une scène, d'une époque, d'une ou de plusieurs vies.

Vous devez donc raconter des faits mais aussi – surtout ? – des sentiments et des sensations, des réflexions sur la vie, etc.

Votre personnage peut aussi être conscient qu'il est un *personnage* peint par un homme et que sa vie ne dépend donc que de cette main qui le crée, qui le fait exister...

S'il s'agit d'un objet ou d'un morceau de paysage, il peut aussi être mémoire...

Vous pouvez bien sûr vous inspirer des textes que nous avons étudiés pour, par exemple donner l'illusion d'une autobiographie authentique en utilisant des mots qui montrent qu'il y a une recherche de vérité, des modalisateurs qui montrent votre incertitude sur la fidélité de votre mémoire, etc.

Pensez qu'il s'agit d'un récit autobiographique *rétrospectif* – qui s'est passé longtemps après les faits – et non un récit d'aventures, principal risque de hors-sujet.

Votre récit doit s'appuyer sur les informations qui vous ont été données lors de la visite guidée et sur d'éventuelles recherches complémentaires, notamment si vous choisissez de réécrire un mythe.



DENIS Maurice, 1918, Le taureau de Marathon

Huile sur toile

1,00 x 1,24 m

Dépôt du Musée National d'Art Moderne

ALLEGRE Nathan

Je suis Thésée,

Je voyais au loin toutes ces dames qui se rapprochaient de la mer pour aller se baigner et c'est quand elles étaient toutes proches de la mer que ce taureau jaillit de l'eau, ce taureau c'était le fils de Poséidon. Il courut après ces dames qui n'avaient rien fait. Il fallait que j'arrive à soulever ce rocher avant de pouvoir intervenir, toutes les dames coururent, elles étaient toutes en panique mais elles réussirent à passer par-dessus quelques rochers pour remonter loin de la mer. Mais le taureau était toujours là et c'est là qu'en tournant la tête je vis cette dame accrochée avec un anneau au rocher les bras en l'air. Je me suis dit que c'était ma dernière chance d'arriver à le soulever ou alors elles allaient toutes mourir. Je réessaye et comme par magie j'y arrive au dernier moment, sous ce gros rocher il y avait un magnifique couteau que je pris très rapidement car je n'avais pas le temps de l'admirer. Je courus combattre ce gros taureau et lui sautai dessus en lui plantant mon couteau dans la tête mais il était encore vivant alors je pris le couteau qui était sous le rocher, lui plantai dans la tête alors qu'il me fonçait droit dessus et comme s'il y avait du poison dans le couteau, le taureau s'écroula par terre. J'allais ensuite délivrer cette dame attachée au rocher qui était épuisée et aussi rassurer toutes ces dames...

CHABANEL Jules

Mon mari est décédé il y a quelque temps, moi seule peut en témoigner. C'est pourquoi je viens raconter l'histoire qui a changé ma vie :

Vraisemblablement on m'avait assommée, car il me sembla qu'en me réveillant, le sang coulait de mon front. J'étais enchaînée à un énorme rocher face à la mer Égée. Il me sembla que j'étais nue, moi Andromède fille de Céphée et de Cassiopée ! Je ne méritais pas cela ! Je me sentais si honteuse et faible face à cette situation. Qu'avais-je fait ? Pourquoi étais-je là ? Je ne me rappelais de rien.

Je suis probablement restée deux jours seule sur ce rocher, le corps engourdi et déshydraté. Je craignais de mourir à chaque instant, si seule sur ce rocher. Ce soir-là, j'entendis un bruit de pas. Je me mis à hurler pour que cette personne s'approche. Quand l'homme s'approcha, je crus que mon cerveau me jouait des tours car l'homme était étrangement vêtu. Il m'expliqua qu'il était l'oracle de ma mère et qu'il était chargé de me faire comprendre pourquoi j'étais ici. Je ne me rappelle plus de son prénom tant les années ont passé.

« Votre mère s'est vantée de votre beauté, ce qui a déplu aux nymphes et à Poséidon. Pour la punir il a envoyé un monstre marin pour ravager le pays. Pour se libérer de cette créature des abysses, il faut que votre mère vous livre au monstre». Il ne voulait certainement pas me délivrer, car il craignait la colère de Poséidon. Horrifiée par ce que l'oracle m'avait dit, j'eus le sentiment d'être impuissante et dépassée par la situation. J'étais si fatiguée et affaiblie par la faim et la chaleur de Marathon. Je doutais de ma survie. Il me semble que j'entendis des hurlements et au même moment je vis les tentacules du monstre marin s'approcher de moi, on aurait dit une sorte de Poulpe géant. Son odeur de poisson avarié était infecte. Les cris s'accrochèrent et j'appris plus tard que c'était les hurlements des femmes pourchassées par le taureau de Marathon.

J'étais abattue, car l'horrible monstre se rapprochait. J'avais le souffle coupé et mon sang se glaçait. J'estimais qu'il était temps pour moi de prier pour vivre.

C'est à ce moment-là que le beau Persée tua le monstre et me délivra. Il devint par la suite mon mari et le père de mes enfants. ANDROMEDE

DJELIL Tania

Je m'appelle Andromède et je suis la fille de Céphée et Cassiopée. On m'a reliée par une corde attachée à un anneau en acier lui-même accroché à un rocher sur une île déserte et en plein soleil.

Les jours que j'ai passés sur cette île ont été très longs, il faisait si chaud que je sentais des gouttes d'eau tomber délicatement sur mon front. Je ne sentais plus mon bras ni mes jambes, mes poignets étaient douloureux, j'attendais que quelqu'un vienne enfin me libérer.

Le jour où j'ai eu le sentiment que mon heure était venue, j'ai entendu des cris de femmes, des pas rapides me disaient qu'elles avaient été effrayées. Elles devaient être au moins quatre, il devait y avoir une bête assez grosse car le sol tremblait, ce qui m'angoissait. Un homme criait pour attirer la bête vers lui mais je ne pourrais dire comment il était arrivé ici car le rocher me le cachait. Ce jour-là, la peur m'envahit, je sentis mon cœur s'affaiblir, j'avais tellement mal au bras, j'avais l'impression qu'on me l'arrachait. Puis j'ai entendu une femme hurler "Thésée". Ce devait être l'homme qui se battait avec le monstre des mers. Je l'appelais comme cela parce qu'il devait être terrifiant comme un monstre et il ne pouvait venir que de la mer; j'avais entendu dire que Thésée était le cousin d'Hercule et mère m'avait un peu parlé du physique d'Hercule. Je supposée que Thésée lui ressemblait, un homme grand, musclé, courageux et brave. Après quelques heures de combat, j'étais surprise à cause d'une femme qui courait vers moi. Elle était effrayée, elle s'enfuyait avec toutes les autres femmes, en me laissant seule.

DOUCET Hugo

J'étais né le jour de ce drame. Un homme me planta soigneusement près du rocher. A mon réveil, j'étais fleurie, ma tige était aussi verte que l'herbe qui m'entourait, mes pétale étaient délicatement arrondies, mais dans mon dos, des pleurs qui venaient d'un rocher interrompirent ma "contemplation". Le rocher était puissant comme un roc et beau comme... un rocher. Il pleurait comme un nouveau né et pourtant il n'était pas né de la dernière pluie. Je compris que la cause de ses souffrances venait d'un anneau qu'on lui avait planté dans le dos. Un peu plus loin, je vis des fleurs roses qui se tordaient de rire. Je compris que c'était moi la cause de ces moqueries car j'étais jaune, plus précisément jaune "urine". Je fus verte de jalousie puis rouge de colère. Mais des cris d'admiration arrêterent cette querelle entre moi et mes "sœurs", si l'on peut dire!

Des femmes entouraient une personne nue. Elles hurlaient : "Thésée", en se dandinant autour de l'homme nu. Je me demandais si j'étais vraiment dans un trou perdu ou ... je vous laisse imaginer. Tout à coup, Thésée arracha des fleurs roses et les offrit aux femmes. C'était une scène digne d'un film d'horreur ou d'amour, selon les points de vue.

Soudain, un taureau sortit de la mer et se rua sur Thésée. Thésée prit le taureau par les cornes. C'était la pagaille mais un éclair embrasa sa main et un couteau apparut. A ce point de délire, n'essayez pas de trouver un raisonnement logique à tout cela, il n'y en a pas. Bref ! Revenons à nos moutons. Thésée brandit le poignard, le planta dans la poitrine du taureau. Ce dernier se mit à vaciller et ... Plaf !

- "Qui a éteint la lumière?" criai-je.

DUMAS Guillaume

Je suis un taureau, je n'ai pas de nom, je suis le fils de Poséidon.
Je suis sorti de la Mer Egée, dans le but d'être sacrifié par le roi Minos, mais ce dernier, époustouflé par ma beauté, a préféré me garder en vie au détriment d'un autre taureau.

Mais j'ai été capturé par Hercule qui m'a emprisonné de nombreuses années. A cause de lui, j'ai développé une haine envers les humains et les demi-dieux.

Quand j'ai enfin été libéré, ma seule idée était de me venger... Hercule m'a emmené chez mon père Poséidon. Ma seule obsession : massacrer un peuple humain différent de celui du roi Minos.

J'ai tué plusieurs dizaines d'humains, ma soif de vaincre était intarissable, avant qu'un homme ne me résiste.

Il doit être fou ou être le fils d'un dieu pour oser m'affronter ainsi.

L'angoisse m'envahit soudain. Je le charge, il esquive avec une habilité étonnante. Enfin, je vais pouvoir me divertir, tous les humains étaient si faibles jusqu'à présent. Il m'attaque de nouveau, mais plus fort que lui, je le repousse avec brutalité. Je riposte violemment, mais en vain, mes coups ne l'atteignent pas. Je suis terrifié, cet homme est intouchable, que faire? Mes muscles tremblent jusqu'à se tétaniser. Mes naseaux se dilatent, j'ai le souffle coupé. Je me sens oppressé, comme paralysé.

L'homme prend un poignard et m'attaque à plusieurs reprises. Je suis plus rapide que lui, ses coups ne me touchent pas. C'est à ce moment-là, pourtant que je sens une odeur étrange, celle du sang. Ça ne peut être moi, je suis sauf. Peut-être s'est-il blessé en parant mes coups ? Je recule de quelques mètres pour l'observer, il n'a aucune blessure. Il m'attaque de nouveau et me manque de justesse. C'est à ce moment que je comprends que l'odeur du sang ne provient pas d'une blessure mais du poignard lui-même. Ce poignard est fait pour tuer. Je l'attaque de toutes mes forces, il bouge avec une telle vitesse que je ne peux l'atteindre. Je tombe, mes cornes s'enfoncent dans la pierre située derrière lui. Il en profite pour me frapper. Il ne me blesse pas ! Mais m'humilie ! Mon assaillant lève son arme sur moi, je parviens à me dégager. Il saisit alors ma corne et me déséquilibre, je tombe sur le dos. L'homme me plante le poignard dans le cœur et me pousse vers les rochers.

Je sens mes os se briser un à un, au fur et à mesure de ma chute.
Ma nuque se brise, ma tête se tourne vers le paysage. L'océan s'étend à perte de vue, sa couleur est d'un bleu magnifique. Il n'y a que quelques nuages à l'horizon...

FAGAUT Justine

Voyez-vous l'anneau auquel Andromède est attachée ? C'est moi et je vais vous raconter mon histoire.

Le jour où un marin décida de m'accrocher sur ce rocher, ni lui ni moi n'aurions imaginé que je servais de « prison » à une femme. Habituellement, lors des marées hautes, je sers d'accroche aux bateaux et pendant les marées basses, je me repose tranquillement sous la chaleur du soleil.

Alors que je dormais paisiblement, j'entendis vaguement des voix d'hommes et des cris de femmes venant de la plage, mais comme je ne pouvais pas voir la mer, je décidai de me rendormir. Une vingtaine de minutes plus tard, je me réveillai en sursaut car je sentis une main sur moi, c'était celle d'Andromède. Les hommes, qui l'accompagnaient étaient en train de l'attacher à moi avec une corde, puis quand ils finirent, ils repartirent en la laissant là, seule, sans nourriture ni eau. Elle passa deux jours entiers à pleurer. Je sentais qu'elle était fatiguée car parfois elle se laissait tomber et je devais porter tout le poids de son corps. Au fil des jours, elle semblait de plus en plus légère et exténuée. Une nuit, alors qu'il faisait doux, une violente pluie tomba, elle était tellement forte qu'elle arracha les vêtements d'Andromède qui se retrouva nue. Je sentais les gouttes qui me glaçaient, je dus être froid toute la nuit. Dès le lendemain, le soleil réapparut et des personnes se promenèrent sur l'île, certaines passaient devant Andromède en se moquant alors que d'autres n'osaient même pas la regarder. Ce jour-là, le soleil tapait très fort et je sentais que je devenais brûlant pour sa peau. L'après-midi, des femmes sont venues se poser sur un rocher à côté de nous et discutèrent. Mais d'un seul coup, elles se mirent à hurler et je ne comprenais pas pourquoi, jusqu'à ce que l'une d'entre elles dise, en criant, que c'était le taureau de Minos.

FERRET Lilian

je nais,
je vis,
je suis créée,
je suis peinte,
je deviens,
j'existe,
j'apparaît,
je vois le jour,
je suis exposée,
je viens au monde,
le monde vient à moi.

Comment puis-je en être consciente ?

Je ne sais pas.

J'ai une pensée, j'ai une conscience, mais je ne suis que peinture.

Je ne suis que matière, je suis inanimée, les gens me penseront inexpressive.

Je ne peux exprimer mes sentiments, mes émotions.

Seul le peintre a le pouvoir de représenter ce qu'il ressent.

Ce qu'il ignore, c'est qu'en créant son œuvre, il crée des émotions, il crée mes émotions. Celles que je ne peux exprimer, que je ne pourrai jamais exprimer...

Jamais personne ne me comprendra.

Jamais personne ne se mettra à ma place, et ressentira tout ce que j'ai en moi. Cette envie continue de liberté...

Mon existence sera consacrée à être observée par les passants, qui eux sont libres. Ma vie ne sera qu'envie et jalousie.

Je n'ai pas de liberté, et je n'en aurai jamais.

Je resterais là à vie, condamnée à l'immobilité.

Les gens libres pourront m'observer, interpréter.

Certains ressentiront, mais jamais personne ne comprendra ma douleur, ma souffrance face à ma captivité.

Ma dépendance à cette toile.

GRASSET Chloé

Me voilà sur ce rocher prête à me faire dévorer. Vous vous demandez sûrement pourquoi ? Faisons un retour dans le passé. Ma mère, Cassiopée disait que j'étais aussi belle que les Néréides, bien-sûr les Néréides furieuses que ma mère dise cela se sont plaintes à Poséidon, qui a envoyé un raz de marée. Cela a provoqué beaucoup de dégâts. Mon père le Roi de l'île est allé voir l'oracle pour demander ce qu'il fallait faire pour arrêter tout ça. L'Oracle lui a dit qu'il fallait qu'il sacrifie sa fille, qu'il la donne en offrande au monstre marin. Voilà pourquoi je suis là à ce jour.

Je suis là, à attendre de me faire dévorer, le soleil est insupportable, je sens la fin approcher. J'ai la main accrochée à un anneau qui est dans un rocher, j'ai l'impression que mon sang ne circule plus dans mon bras, cela fait tellement longtemps que je suis prisonnière sur ce rocher. Ma robe se déchire au fur et à mesure que l'heure approche, plus elle se déchire plus j'ai peur, je suis dénudée tout le monde me voit, je suis gênée, j'ai honte que tout le monde puisse voir mon corps nu. J'ai chaud, je suis fatiguée, j'ai faim, je sens que mon corps commence à me lâcher, je ne tiendrai plus longtemps.

Je ne comprends pas pourquoi c'est à moi qu'il arrive tout ça, je n'ai rien demandé, je suis jeune, je n'ai pas envie de mourir comme cela. Hélas, je sens le monstre marin s'approcher de plus en plus, j'ai des bouffées de chaleur, je me sens mal, je suis stressée, mes larmes commencent à monter, elles veulent sortir mais je ne veux pas, je garde espoir qu'un homme courageux vienne me délivrer... .

HAREMZA Julia

Je ne saurais dire depuis combien de temps ma misérable existence métallique est liée à cette roche, dont je ne connais que la chaleur accablante qu'elle me procure. Il me semble, pourtant, ressentir une toute autre chaleur, vraisemblablement humaine. Elle a quelque chose de rassurant, cette présence, et un lien nous unit. Parfois, cette compagne invisible me donne l'impression qu'elle me hait.

Peut-être m'en veut-elle ?

Notre capricieuse ingénue tente de briser notre belle amitié, se débattant en tous sens. Par moments, je jure sentir la roche faire trembler l'anneau chétif qui me sert de corps. Lors de ces instants, la haine de ma camarade d'infortune me semble être à son apogée. Que peut-il alors se passer dans les ténèbres qui m'entourent pour provoquer une telle agitation ? Je ne le saurai vraisemblablement jamais, si tel est mon sort; tout comme je suis condamné à tout ignorer de mes origines.

Aurais-je été fait pour n'être que ce lien, reliant ce qui est vivant à ce qui ne l'est pas ?

Car j'ai maintes fois ressenti une présence similaire à celle-ci par le passé, mais jamais aucune d'entre elles n'a fait preuve d'un tel acharnement pour se séparer de moi. Je suis si bien en sa compagnie.

Puisse-t-elle m'apporter le semblant de vie auquel j'aspire depuis tant d'années...

Je suis Thésée, mes deux pères sont Egée qui est un roi et Poséidon qui est le dieu de la mer, ma mère s'appelle Aethra. Quand j'étais petit, j'admirais mon cousin Hercule qui était plus âgé que moi, il était très fort parce qu'il accomplissait beaucoup de missions relevant de l'extraordinaire comme : tuer le Lion de Némée, l'hydre de Lerne, rapporter vivant le sanglier d'Erymanthe, tuer les oiseaux du Lac Stymphale...

Mais depuis tout petit, je savais qu'il y avait des sandales et une épée cachées sous un rocher et que c'était pour moi puis il fallait être très puissant pour soulever ce rocher. Ce qui correspondait parfaitement à ma carrure. Donc je me suis hâté d'aller chercher ces accessoires, qui allaient me donner plus d'assurance et faire de moi un héros et je pourrais donc égaler mon cousin.

Lorsque je m'étais emparé des sandales et de l'épée sous le rocher, un taureau appelé le taureau de Marathon créé par Poséidon avait surgi de la mer, et personne d'autre que moi ne pouvait le tuer aidé de mon épée. Il commençait à s'approcher des femmes qui étaient elles aussi sur le rocher.

Les femmes étaient effrayées et courraient dans tous les sens, je leur ai donc demandé de fuir pour qu'il ne les attaque pas. Puis il devenait de plus en plus agressif : il a essayé de m'encorner mais j'ai réussi à l'esquiver. Après cela, le combat devint de plus en plus sanglant, le taureau de Marathon saisi de mon épée commença à se fatiguer. Je pris la décision de mêler la ruse à la force : je me mis à tourner autour de lui de façon à le troubler. Ainsi, j'étais capable d'être plus rapide que lui et je lui saisis les cornes de façon à l'immobiliser pour lui enfoncer mon épée dans la tête.

La plaie faite par mon coup d'épée était tellement grande que le sang jaillit telle la lave d'une éruption volcanique, les femmes accoururent à moi pour me donner de quoi m'essuyer le corps, c'était une vraie scène d'épouvante. Pendant ce combat j'avais une sensation de supériorité car je me situais au-dessus du taureau, de force parce que j'étais nu et cela me permettait de montrer ma musculature mais il faisait tellement chaud que j'avais l'impression d'étouffer et que le soleil me tombait sur la tête. Cette expérience m'a donc permis d'éprouver les sensations d'un héros lors d'un combat pour protéger les siens.

Pendant ce combat, cette expérience... les siens.

LE ROUX Alice

J'étais là, immobile. J'avais toujours été le plus fort, le meilleur. Conçu par Poséidon, lui seul pouvait à mes yeux être égal à moi. Je crois me souvenir des cris mêmes de ceux qui m'apercevaient, de leurs hurlements désespérés. Je me rappelle de chaque instant, quand je sortais et me tenais droit pour montrer ma puissance. Tout était parfait, ma vie était celle dont tous rêvaient. Je n'avais jamais imaginé une seule seconde qu'un jour quelqu'un puisse me détrôner.

Pourtant, je crois que cette personne est arrivée; Thésée, un mélange de virilité et de puissance, un être unique. Devant lui, il me semble que je recule puis frémis de stupeur et d'effroi. Puis, de sa main gauche, il me saisit une corne et la serre très fort. Il me maintient, ne me laisse aucune chance. Ce moment me paraît une éternité. Il me menace, un poignard à la main. Je tente éperdument de me débattre mais je bascule sur le côté. Je perçois la mer et les rochers. Il y a également cette femme attachée à un anneau et tous ces gens qui nous regardent, paniqués, assistant à ma mort.

J'essaye de résister à ce monstre. Il est mon propre frère, issu du même père. Serait-il si cruel avec moi s'il le savait ? Cette question résonne dans ma tête. Mais la bête est déchainée, je l'implore, sans succès.

En observant son regard, je vois au fond de ses yeux à quel point il est terrible; l'acharnement qu'il porte en lui, ce désir de victoire et toute l'agilité qu'il dépense pour y parvenir.

Il est plus fort que moi, je suis au sol, exténué, je sais que c'est la fin.

LUCAS Alice

J'ai été une des premières créations de Maurice Denis. Au début, je pensais être beau, être important, mais au fil du temps et de l'avancement du tableau je me suis rendu compte que je n'étais qu'une infime partie d'une grande histoire.

J'aimais pourtant bien ma place. Je pensais même que j'avais la meilleure. Je n'étais pas dans l'action, mais j'avais la plus belle vue, rien ne m'échappait : j'étais au-dessus de tout, j'avais vu la naissance de chaque élément, je connaissais chaque détail de l'œuvre de notre créateur.

On mettait souvent du temps à me regarder, et cela avait toujours été ainsi. On voyait d'abord Thésée et le taureau, puis les femmes, les rochers et la mer. On s'attardait sur plusieurs détails, on pensait avoir découvert la toile et puis soudain, on levait les yeux, et là apparaissait une ligne d'horizon, et au-dessus, un petit bout de ciel, quelques terres inconnues et lointaines et puis moi, le petit nuage, dans un coin de tableau, au-dessus du grand rocher.

Personne ne s'attardait ; après tout, je n'étais qu'une tache de peinture qui représentait un nuage, et je n'allais pas m'évaporer... C'est ce que j'enviais aux vrais nuages. S'il y avait du vent, ils bougeaient et ils voyaient de nouveaux paysages. Si un Dieu le décidait, ils se transformaient en pluie, et touchaient enfin la terre ferme. Moi on m'avait fait comme ça, ici, et je ne bougerai jamais.

J'ai souvent rêvé à ce que je ferais si j'étais un vrai nuage. Je pourrais lancer des éclairs sur le rocher, pour qu'il se brise et qu'Andromède soit libérée. Ou bien sur le taureau, pour être sûr qu'il meurt. Mais il faudrait tout de même que je la délivre, car je ne pourrais pas compter sur Thésée pour cela.

Je ne savais pas comment cette histoire allait finir, mais je n'avais aucune envie qu'Andromède soit dévorée. Je pensais aussi que même sans mon intervention, elle aurait été libérée, car notre peintre l'avait protégée derrière ce grand rocher, et puis, qui voudrait qu'une si belle jeune fille soit mangée ?

Je l'observais souvent, plus que les autres. Je savais que je n'étais pas le seul, tout le monde la regardait, mais c'était quand même moi le plus présent. Je me plaisais à imaginer être une sorte d'ange gardien pour elle. Si quelqu'un s'était mis en tête de lui nuire, je l'aurais vu arriver, et j'aurais sauvée Andromède d'une façon ou d'une autre.

MAGNE Jean

Ce jour-là, Thésée combattait le taureau avec mon corps aiguisé dans la main. Je dois dire que je me réjouissais de combattre le taureau avec Thésée. Thésée me tenait d'une telle façon qu'au lieu de trancher il me planta directement dans le corps du taureau.

Cela créa une sensation agréable : à l'intérieur du taureau il faisait chaud et doux. Mais je ne voyais pas l'endroit où Thésée frappait. Autour de nous il y avait la mer et des rochers rouges à formes bizarres. Il y avait aussi des femmes terrorisées par la violence du combat qui le regardaient.

Le soleil tapait fort et son éclat m'éblouissait, ce qui rendait le combat très fatigant et difficile. J'étais trempé de sang et éreinté. Au loin, on pouvait entendre les vagues qui frappaient le rocher, c'était un son agréable qui n'était pas comparable à la violence du combat. Le taureau aux cornes dorées était énorme, musclé et j'aurais bien aimé avoir le privilège de lui découper ses cornes. Une femme nue avait attiré mon œil, elle était attachée à un rocher pour être sacrifiée. Elle semblait exténuée et souffrante.

Thésée maîtrisait le taureau en le tenant par les cornes. Il me planta encore et encore dans l'animal féroce mais celui-ci riposta en donnant des coups de cornes violents. Après deux heures de combat acharné, Thésée me planta entre les deux yeux du taureau. Celui-ci s'écroula directement par terre sur les rochers rouges au bord de la mer. Le combat fini, les femmes qui le regardaient se mirent aussitôt autour de lui pour le féliciter. Puis nous rentrâmes au palais vaillamment.

MARDON Thomas

Je suis là, accroché, impuissant, je ne peux pas bouger. Je suis ici depuis toujours et la Gorgone m'a rajouté des yeux pour que je puisse surveiller cet endroit. Sans ces yeux, je ne pourrais pas voir tout ce qui se passe. J'ai eu mes yeux avant que Thésée arrive. Je sens quelque chose sur moi mais je ne peux pas voir ce que c'est car je ne peux pas bouger mes yeux. Je crois que c'est un anneau qu'une personne m'a accroché, mais il me semble lourd, je crois que quelque chose ou quelqu'un est accroché mais je ne suis vraiment pas sûr.

Depuis que cet «anneau» est attaché, je ne ressens presque rien, mais dès que ce poids en plus est arrivé, cela me fait mal, mentalement et physiquement. Je souffre tous les jours de plus en plus. Je vois des femmes qui se promènent et le Taureau de Marathon que Poséïdon a invoqué surgit de la mer. A ce moment, j'aperçois Thésée qui arrive nu, avec un poignard à la main. Les femmes se mettent à courir pour échapper au taureau. Thésée combat le taureau et le tua. Une fois le combat terminé, la Gorgogne m'enleva mes yeux et, de nouveau, le noir de ma vision revient.

Andromède :

Cela faisait plus d'une semaine que j'étais attachée à ce rocher et je n'avais ni bu ni mangé. Ma robe commençait à se retirer de mon corps humidifié de larmes, ce qui me donnait froid lorsque le vent soufflait.

Je devais attendre d'être dévorée par un monstre marin. Soudain, des pas et des cris se sont fait entendre derrière moi. Comme mon bras était relié et attaché à l'anneau, je ne pouvais voir l'action qui se déroulait derrière mon dos. Il est apparu une ombre. J'avais à peine distingué les formes et la taille de l'ombre, que la silhouette se présenta face à moi. C'était le monstre marin, qui était chargé de me tuer. Il était grand, sa mâchoire contenait une centaine de dents tranchantes. Il y avait à ses pattes des griffes qui faisaient la taille de mon buste. Je tremblais, je pleurais, mais aucun son ne sortait de ma bouche, pas même un au secours. C'était étrange, alors que devant moi se dressait la mort, je ne paraissais pas effrayée ou inquiétée. Je repensais à la raison pour laquelle j'étais ici, et pourquoi je devais mourir.

Tout avait commencé le jour où ma mère Cassiopée, avait déclaré aux Néréides, que ma beauté était supérieure à la leur. Outrées, les Néréides décidèrent de faire appel à Poséidon, le dieu des mers. Poséidon décida alors d'envoyer un déluge et un monstre marin pour venger les Néréides.

Je ressentis un sentiment de haine et de révolte envers ma mère.

Comment avait-elle pu me laisser partir et comment pouvait-elle accepter de me perdre ? Je ne comprenais pas, elle était ma mère, j'étais sa fille, et son physique lui importait plus que la plus belle chose qu'elle est faite au monde : Moi.

Elle n'avait pas montré un seule geste de protestation. Je lui en voulais.

Mais bon après tout, nous devons tous mourir un jour. Que ce soit aujourd'hui, dans sept jours ou dans quinze jours, peu importe. L'Homme doit mourir tôt où tard.

Tout à coup un cri féroce me sortit de mes pensées.

Je voyais un homme, nu, il se trouvait sur le dos du monstre qui était sur le point de me dévorer. L'individu s'apprêtait à brandir son épée pour couper la bête. L'homme allait-il réussir à abattre cette bête, ou lui aussi allait-il être dévoré par ce monstre ? Un terrible cri se fit entendre : L'animal était achevé. Le garçon me délivra de l'anneau qui me tenait au rocher, et il me confia qu'il s'appelait Persée. Il était le cousin de Hercule, lui aussi était un héros.

PILLAULT Rémy

Je suis dans une situation très embarrassante, je ne sais pas ce que je dois faire. Retour dans le passé. J'ai été créé en l'an neuf cents à la suite d'une guerre, on m'a créé pour semer la terreur, pour tuer sans pitié. Mais maintenant je me rends compte que toutes les vies que j'ai prises ne donnent rien en échange. Je suis dans la main de Thésée, je ne sais pas si je vais tuer ce taureau ou tuer quelqu'un d'autre. Je vois la tête de Thésée, un visage grimaçant d'une violence inouïe, les yeux fixés sur le taureau.

Je pense que je vais tuer le taureau car derrière moi il y a plusieurs femmes qui m'ont l'air abasourdi, elles semblent abattues par l'événement. En l'an mil trois j'ai vécu à peu près la même situation, j'étais dans la confortable main d'un homme beaucoup plus fort que Thésée aujourd'hui, ensemble on a combattu plus de deux cents guerriers, on les avait exterminés. Mais aujourd'hui je me sens faible, peut-être que je n'ai pas été assez aiguisé pour avoir envie de le tuer.

Il y a deux heures, j'étais sur la butte en train de dormir quand un groupe de cinq femmes est apparu à mon réveil. Puis un taureau est sorti de l'eau en bas de la falaise, il s'est mis à charger vers les femmes. J'ai vu la main de Thésée s'accorder avec moi, nous avons combattu une demi-heure avant d'être dans cette situation. Moi le poignard, et le triomphal Thésée avons pris la sage décision de tuer ce taureau. Après ce passage inoubliable de ma vie de simple poignard, Maurice Denis a choisi de lever son pinceau et de conclure en dessinant un anneau dans le rocher qui emprisonnera à tout jamais Andromède.

PROVO Fanny

Autobiographie fictive - (Rocher à gauche au bord de la mer)

Durant toute mon existence, je n'ai été que témoin, obligé d'assister à des scènes sanglantes même effrayantes. Il me semble, avoir vu à maintes reprises des navires au loin se rapprocher de moi. J'ai aperçu dans ces profondeurs lugubres de la mer, différentes créatures féroces, immondes, gigantesques. Cette mer, dont je vous parle, m'a souvent fait peur. De par son côté sombre et mystérieux, mais aussi pour ce qu'il s'y est produit. Ce dieu, dieu de la mer, m'a souvent fait pâlir. De ses vagues, j'ai découvert son vrai visage. Celui d'un homme fort et tempétueux, comme le sont ses pouvoirs.

D'où je me tenais, j'ai aperçu un jour un combat effroyable. De la mer, j'ai vu surgir un taureau immense : devant lui se tenait un homme, une arme à la main. Je ne pouvais prédire ce qui allait se passer ; je voulais y aller, pour les empêcher de se battre. Frustré, je ne savais que faire. Obligé d'assister à cette scène, j'entendais des hurlements, des cris de douleur. J'avais mal, mal qu'ils expriment leur haine par la violence. Je ne pouvais continuer ainsi, je détournai le regard. Incapable de leur faire face.

Je n'ai pas voulu savoir comment cela s'était terminé. Mais je me sentais coupable.

REAUTE Zoé

J'en ai vu défiler du monde, moi, le vieux rocher, du haut de ma falaise. Je me souviens de vieilles histoires de marins faisant une halte après de longs voyages en mer. J'ai vu passer des promeneurs, des bandits en fuite, des amoureux secrets et des héros à la conquête de gloire. Depuis mon poste, je voyais en face de hautes falaises rougies par le soleil et sa chaleur. A leurs pieds, des vagues s'écrasaient violemment contre les rochers. Autour, la mer s'étendait à perte de vue.

J'étais là, du matin au soir et du soir au matin, sans bouger, à me dorer au soleil. J'observais ces inconnus tandis qu'eux ne me remarquaient même pas. Je me sentais souvent seul, les journées étaient longues et les minutes semblaient des heures. Je rêvais de me détacher de cette falaise, d'être libre. Je n'arrive même plus à me souvenir comment j'étais arrivé ici.

J'ai souvent assisté à des colères de Poséidon : la mer, déchaînée, se soulevait et devenait noire, comme le ciel, foudroyé par des éclairs. Je me souviens surtout lorsque Cassiopée avait osé affirmer que sa fille, Andromède, était aussi belle que les Néréides. Elle avait provoqué en lui une telle fureur qu'il déclencha les pires catastrophes. Pour mettre fin à ces malheurs, Cassiopée dut donner sa fille en offrande. A ma plus grande surprise, on me choisit moi. J'étais sa prison. Je ne le voulais pas. J'éprouvais de la pitié pour cette pauvre Andromède, attendant la mort. Ses poignets, attachés par une corde, étaient retenus par un anneau incrusté dans ma roche. Souffrant de la chaleur, quasiment nue, elle était abandonnée dans le pire des états. Les jours passaient et j'assistais à sa fin. J'avais trop mal pour elle, la voir souffrir et se lamenter me brisait le cœur. Son corps, brûlant et trop faible pour tenir debout, pendait au bout de ce maudit anneau. Je voulais l'aider, la délivrer, mais je ne pouvais pas. Alors j'espérais apercevoir quelqu'un, et d'une manière ou d'une autre, l'attirer par ici pour qu'il la voie, il fallait la sauver. Je scrutais les falaises nuit et jour, mais, pourtant, c'est dans le ciel qu'apparut un homme, avec, à ses pieds, des sandales ailées.

SIDAINÉ Pauline

Je m'appelle Andromède.

A cause de Cassiopée ma mère, j'étais sacrifiée par Poséidon. Cassiopée avait dit à l'oracle qu'elle me trouvait aussi belle que les néréides, mais Poséidon décida de punir le peuple et d'envoyer des aléas météorologiques. L'oracle posait une condition, moi Andromède, si je ne mourrais pas tuée par le monstre créé par Poséidon, ces catastrophes ne cesseraient pas.

Me trouvais-je à côté de la mer Egée ? J'entends encore le bruit des vagues qui frappent les rochers, je sentais ma blessure sur ma cheville me brûler à cause de l'eau de mer salée. Il faisait chaud.

J'étais suspendue à cet anneau de fer qui me cassait le poignet, le bras en l'air, je souffrais de tremblements. Cela faisait plusieurs jours que j'étais là attachée, sans pouvoir faire un seul pas. Je portais une tunique blanche qui n'avait qu'une anse sur mon épaule gauche, cette tunique avait glissé le long de ma taille, je me sentais moralement faible, honteuse, j'avais faim, mon ventre tremblait. J'étais fatiguée d'être accrochée à cet anneau, debout, sans parler à personne, sans boire et sans manger. Je tremblais de peur...

Deux jours passèrent et ce fut le drame, Cassiopée ma mère dit aux oracles que le monstre de Poséidon pouvait à présent me tuer... Mais Persée arriva à temps, pendant que Thésée tuait le taureau de Marathon.

VIGNON Jules

Je suis lumière, sans moi aucune vie n'aurait été créée. Je vis depuis des milliards d'années, je ne dors jamais, ma présence est primordiale et pourtant ce sentiment de solitude ne me quitte jamais. J'amène du bonheur, de la gaîté, et de la chaleur autant intérieure qu'extérieure aux gens. Cependant je ne suis guère remercié.

Ce jour-là, je me suis levé comme tous les autres jours, mais l'atmosphère de la petite planète bleue était lourde. J'avais le pressentiment que j'allais assister à un grand événement. Dès l'aube, mes premiers rayons vinrent m'avertir d'un événement hors-norme. Une femme était prisonnière d'un monstre atroce venu de la mer et fils de Poséidon. Je m'en souviens, lors de ma première vision de cette scène, je n'eus qu'une seule idée en tête, tenter de la sauver. Mais comment ? Je ne suis qu'une simple étoile, je ne sais faire qu'une chose, briller ! Lors de cette journée, je n'eus qu'une seule préoccupation, regarder cette scène, je me demandais qui allait pouvoir tuer cette affreuse bête qui terrorisait les différentes populations de ce pays. Quand j'eus atteint mon zénith, un homme, d'une musculature héroïque vint affronter cette terrible bête.

Malheureusement, je n'ai jamais eu l'occasion de voir la fin de cette histoire, car peu après que l'homme eut sorti son poignard, une suite de nuages vinrent m'obstruer la vue. Mais d'après la version des hommes, cette terrible bête fut vaincue, la jeune fille sauvée par un certain dénommé « Persée ».